bles. Le nombre des sœurs qui travaillèrent dans les lazarets de barraques s'éleva à cinquante-deux ; les autres hôpitaux de Berlin en occupèrent quarante-neuf.

Le nombre total des Sœurs grises qui se consacrèrent aux soins des soldats blessés et malades pendant cette guerre s'éleva à 209. Elles donnèrent, dans cette occasion encore, des preuves touchantes de leur dévouement, ne craignant pas d'exposer et leur santé et leur vie. Plusieurs d'entre elles emportèrent de cette terrible campagne le germe de maladies qui devaient bientôt les conduire à la mort. Aussi rien n'était-il plus justifié que les éloges et les témoignages de satisfaction qu'elles recueillirent de tous côtés. L'impératrice Augusta, le roi Jean de Saxe, la princesse Carola de Saxe leur exprimèrent de la manière la plus vive combien leurs services avaient été appréciés et accordèrent, soit des distinctions honorifiques, soit des présents précieux à la congrégation dont la charité et le zèle avaient accompli de véritables prodiges.

L'ordre des Sœurs grises compte aujourd'hui 140 stations. Il s'occupe principalement de soigner les malades ; quelques stations ont des établissements stables, mais la plupart pratiquent les soins itinérants. Les Sœurs grises s'occupent en outre d'orphelinats, de crèches et d'autres institutions de bienfaisance.

S. M. l'impératrice d'Allemagne a reconnu ces services éclatants et ce zèle charitable, qui s'est soutenu sans défaillance pendant un demi-siècle, en faisant adresser à la congrégation des Sœurs grises, par l'intermédiaire du prince-évêque de Breslau, ses félicitations et ses vœux à l'occasion de son jubilé.

SAXE

CAISSE DE RAFRAICHISSEMENTS DU D^r RÜHLEMANN

Les armes nouvelles ayant pour but et pour effet de multiplier, dans un temps donné, le nombre des hommes mis hors de combat, il est naturel qu'on se préoccupe d'autre part des moyens d'offrir aux blessés, sur la première place de pansement, une boisson chaude et nutritive.

Pour que les sauveteurs puissent remplir ce bienfaisant office, il faut qu'ils soient pourvus soit de provisions alimentaires, soit d'appareils culinaires ; mais il faut, d'autre part, que ce matériel soit arrangé de façon à être facilement transportable par les compagnies sanitaires, sans gêner leurs mouvements et sans nuire à leur équipement réglementaire.

Cette boisson doit satisfaire en même temps la faim et la soif du blessé, et le réchauffer, mais il faut aussi que sa préparation s'effectue facilement.

C'est à atteindre ce double but qu'a songé l'inventeur d'une caisse alimentaire, dont nous avons reçu la description technique et détaillée. Cette caisse, ayant fait l'objet d'un jugement très favorable de la part du département médical du ministère de la guerre prussien, nous paraît pouvoir être utilement portée à la connaissance de nos lecteurs. Nous regrettons seulement que la place dont nous disposons ne nous permette pas d'entrer, en ce qui la concerne, dans d'aussi grands détails que nous le voudrions. La Croix-Rouge s'intéresse, en effet, à tout effort destiné à soulager les blessés, et cela d'autant plus que l'art de la guerre s'ingénie à perfectionner les moyens de destruction.

Disons d'abord que l'inventeur du système est le Dr G.-A. Rühlemann, Oberstabsarzt de 1^{re} classe en retraite, à Dresde. Sa caisse a 58 cent. de long, 58 de large, et 30 de haut. Ces dimensions sont calculées pour lui permettre de trouver place dans l'espace vide de la voiture d'ambulance. Au moment de l'action, deux porteurs peuvent, en y appliquant deux courtes barres ou bâtons, la porter à la façon d'un brancard. Elle est divisée en deux compartiments, dont l'un contient les substances alimentaires. Celles-ci consistent en un mélange de cacao et de sucre en poudre et en bouteilles de cognac à la crème et aux œufs (cognac-et-crème), de Crone et Höfer à Dresde-Löbtau ; 25 grammes de ce cacao et 20 à 25 cent. du mélange de cognac, mis dans 200 cent. d'eau bouillante, donnent une boisson nutritive et stimulante d'un goût exquis.

L'autre compartiment de la boîte contient : d'une part, la batterie de cuisine, et, d'autre part, une provision de combustible ; en particulier, des briquettes à combustion incandescente, fabriquées par la maison Max Elb, à Dresde, puis des allumettes, et une série d'autres petits objets nécessaires pour mettre en train cette cuisine en miniature.

Les vases pour cuire sont une sorte de samowar, pouvant se décomposer et contenant de 7 à 8 litres. On peut les placer sur un foyer quelconque, comme toute autre marmite, ou bien les mettre dans l'appareil culinaire dont nous parlons.

Comme combustible, on peut employer du bois, de la tourbe, de la houille ou du lignite.

Si l'on se sert des briquettes, qui brûlent d'une vive flamme pendant des heures et donnent une chaleur ardente, on pourra transporter la marmite où l'on voudra pendant qu'elle cuit.

Les deux marmites contenant ensemble une quinzaine de litres d'eau, on pourra distribuer sans interruption, dans les 16 gobelets, 64 portions. On pourra ainsi continuer tant qu'on ajoutera du combustible et de l'eau.

Au moment où la colonne sanitaire doit se mettre en mouvement pour se rendre à la place de premier pansement, on sort la caisse de la voiture d'ambulance ; on prend les marmites, qu'on vide de leur contenu, pour les remplir d'eau. Quant aux petits ustensiles ils sont portés à part dans deux sacs. On chauffe d'abord avec du combustible ordinaire, plus tard on entretient le feu avec les briquettes sus-mentionnées.

Avant que les porteurs soient arrivés sur la place de pansement, l'eau peut déjà être bouillante et prête à servir pour la préparation des boissons. On peut alors apprêter de suite le cacao, le verser dans les gobelets, puis y ajouter la petite mesure voulue de cognac à la crème. Si les blessés sont dispersés, il faut apprendre à faire les distributions d'une manière fractionnée.

Un détachement sanitaire qui posséderait une de ces caisses dans quatre de ses voitures, plus une petite réserve de 8 kilos de cacao et de 20 bouteilles de cognac, pourrait, au moyen de cet approvisionnement, secourir 2,500 blessés.

La caisse inventée par le Dr Rühlemann a été l'objet de plusieurs distinctions à l'exposition de Leipzig, en 1892, dans la section de la Croix-Rouge. Elle est fabriquée par la maison Knoke et Dresler (König Johann-Strasse, à Dresde).

D^r L. APPIA.